

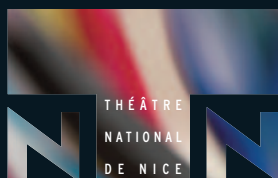
Création TNN

6 > 28 JANVIER 2012



MEDÉE

Pierre Corneille • Adaptation Collectif 8 • Mise en scène et vidéo Paulo Correia • Dramaturgie Gaële Boghossian
Avec Gaële Boghossian • Laurent Chouteau • Stéphane Kordylas • Stéphane Naigeon • Fabrice Pierre • Amandine Pudlo
Production Théâtre National de Nice CDN Nice Côte d'Azur, Collectif 8 • En collaboration avec 8°C et Mediacom



S A I S O N 2 0 1 1 > 2 0 1 2
T H É Â T R E N A T I O N A L N I C E C Ô T E D ' A Z U R
D I R E C T E U R D A N I E L B E N O I N • W W W . T N N . F R
P R O M E N A D E D E S A R T S 0 6 3 0 0 N I C E • T 0 4 9 3 1 3 9 0 9 0



CONSEIL GÉNÉRAL



CLUB 35





• Médée

Création TNN

Pierre Corneille

Adaptation • **Collectif 8**

Mise en scène, vidéo • **Paulo Correia**

Dramaturgie • **Gaële Boghossian**

Musique • **Fabrice Albanese**

Scénographie • **Jean-Pierre Laporte**

Lumière • **Alexandre Toscani**

Costumes • **Gaële Boghossian**

Assistant à la mise en scène • **Félicien Chauveau**

Assistante costumes • **Oriane Gonçalves Quaglia**

La robe de Médée est créée par • **Bibian Blue**

Avec

Gaële Boghossian [Médée]

Laurent Chouteau [Créon]

Stéphane Kordylas [Pollux]

Stéphane Naigeon [Égée]

Fabrice Pierre [Jason]

Amandine Pudlo [Créuse]

Production • Théâtre National de Nice CDN Nice Côte d'Azur, Collectif 8

En collaboration avec 8°C et Mediacom

• **6 > 28 janvier 2012** salle Michel Simon



- **Éternelle
Étrangère**

Médée, conte mythologique, a connu de nombreuses variations. Corneille rejoint celle de Sénèque, dont voici la trame, réduite à l'essentiel.

En Colchide

Médée est la fille d'Aétès, roi de Colchide, lui-même fils du Soleil. La Colchide est un pays fabuleux, qu'une interprétation réaliste des Grecs anciens situe très tôt en Asie Mineure, mais toujours de façon vague, tantôt dans l'actuelle Turquie, dans le Taurus ou en Arménie, tantôt dans l'actuelle Ukraine ou dans le Caucase. La Colchide véhicule les images fantasmagoriques d'un ailleurs nordique et riche en or.

Le roi Aétès se trouve posséder une Toison d'or fabuleuse, consacrée au dieu de la guerre, qu'il fait garder par un dragon.

Or le héros grec Jason, dont l'oncle Pélias, avait chassé le père Eson et usurpé le trône à Iolcos, en Thessalie, se voit imposer par lui d'aller conquérir la Toison d'or. Pélias lui promet de lui restituer son trône à son retour. Parti sur la nef Argo, avec de nombreux héros grecs comme Orphée le chanteur, Hercule et tant d'autres, il arrive en Colchide. Aétès refuse de lui donner la Toison d'or s'il n'accomplit pas des exploits qui semblent impossibles à un simple mortel. Mais Médée, séduite par Jason, grâce à l'intervention d'Héra, lui apporte son aide en échange d'une promesse de mariage.

Elle lui apprend comment réussir les épreuves et s'emparer de la Toison. Jason sème des dents de dragon dans un champ qu'il doit labourer en attelant à sa charrue deux taureaux dont le souffle était de feu et les sabots en bronze. Pour qu'il réussisse ce labour extraordinaire, elle lui donne un onguent magique qui protège des brûlures. Des sillons surgissent ensuite des géants tout armés. Toujours conseillé par Médée, Jason lance une pierre au milieu de la troupe ; les géants croyant que c'est l'un d'eux qui a jeté la pierre, se querellent et finissent par s'entretuer. Médée aide alors Jason à endormir le dragon gardien de la Toison d'or.

>>>



>>> Ils s'enfuient ensemble avec le butin et en enlevant le frère de Médée, Absyrtos. Ils sont poursuivis par Aétès, et une ruse de Médée protège leur fuite : elle tue son frère, coupe son corps en morceaux qu'elle jette un à un du bateau qui les emporte, afin de retarder le malheureux père qui s'arrête pour ramasser les débris de son fils.

En Thessalie

De retour en Grèce, Jason ne retrouve pas son trône comme promis. Médée fait croire aux filles de Pélias, le méchant oncle de Jason, et usurpateur invétéré, qu'elles peuvent rajeunir leur père : elle découpe un vieux bélier dont elle jette les morceaux dans un chaudron où elle fait mijoter des herbes, et un jeune chevreau en sort. Soumis au même traitement, le vieux Pélias ne ressortira jamais du chaudron.

Horriifiés, les habitants d'Iolcos chassent Jason et Médée ; Acaste, le fils de Pélias, jure de venger son père.

À Corinthe

Le couple en fuite avec ses enfants est accueilli à Corinthe où le roi Créon leur donne l'hospitalité. Mais Acaste menace la cité de lui faire la guerre si le roi protège les criminels. Après négociation avec Acaste, Créon propose à Jason d'épouser sa fille Créuse et ainsi le protéger, tandis qu'il bannira Médée.

Médée ainsi répudiée se voit également demander par Créuse sa robe en échange de la protection de ses enfants. Elle accepte d'en faire don après avoir jeté un sort à la robe qui s'enflamme à l'instant où la nouvelle épouse de Jason s'en revêt : le roi et sa fille meurent brûlés.

Médée tue les fils qu'elle a eus de Jason et s'envole dans le char ailé de son ancêtre le Soleil.

Toutefois, cette version, la plus répandue, possède de nombreuses variantes. Avant Sénèque et Euripide, Médée est déjà connue chez Ovide comme étant magicienne, mais elle n'est ni meurtrière ni infanticide. Elle rajeunit même réellement le roi Pélias et en est remerciée.

Médée, c'est une multitude de contes qui vont dans toutes les directions.

● D'après Florence Dupont, *Médée ou comment sortir de l'humanité*



-

Médée, mère duelle

Figure féminine issue de l'héritage antique, Médée hante l'imaginaire et les créations littéraires. Des sentiments excessifs, des actes démesurés caractérisent ce personnage "autre", cette figure en désir. [...]

Condamnée à l'exil, magicienne aux tourments humains, meurtrière passionnée, Médée est une figure transgressive et fascinante. Son empreinte hante l'imaginaire et augure la représentation d'une altérité instable inscrite dans l'identité même du personnage. Démesure et excès déterminent une figure de l'Autre dérangeante qui se départit des catégories et des imaginaires binaires.

L'imaginaire de la matriarche apparaît comme "schizé" : l'un des pôles est dominé par la représentation de la *Magna Mater* consacrée par le don de vie, alors que le second est dominé par la Mère terrible, marqué par le don de mort. Le profil de la mère nourricière et celui de la mère meurtrière fusionnent en un seul visage.

La mère acquiert alors le statut d'*Autre Mère*, celle qui vénérée peut aussi sacrifier, celle qui dépose sur l'autel de la mort la vie qu'elle a donnée. Figure sacrée et sacrilège, la génitrice est présentée comme l'intermédiaire indispensable, comme celle qui autorise le passage. Figure fédératrice, elle unit l'individu au groupe, construit ou détruit l'Altérité ; elle conditionne le rapport à l'intime et au social.

Transgressive et dérangeante, la mère unique devient plurielle, méconnue ou méconnaissable. L'altérité imprègne le visage familial qui se transporte dans la démesure et les désirs.

● *Figures en résurgences : Médée transgressions et transcendances*, Loxias, 2004



-

Médée, figure chamanique

Le monde visible est un reflet du monde divin. Le statut de sorcière de Médée est un fil rouge, un axe dramaturgique. Médée appartient aux deux mondes.

Le caractère essentiel de ces légendes est la puissance magique de Médée, petite-fille du Soleil et de l'Océan. Médée est dotée d'un regard perçant, scintillant.

En s'appuyant sur cette caractéristique mythique, Médée deviendra dans notre dramaturgie celle qui a le pouvoir de voir à travers les tableaux, pour percer à jour les situations.

Elle refuse d'être un enjeu de négociations, d'être instrumentalisée. Des deux mondes, les stratégies humaines et divines se rejoignent.

Magicienne, femme, Médée cristallise l'affrontement entre le monde divin et l'humanité.

Prêtresse d'Hécate, elle incarne les forces du mal, capable d'influer sur les phénomènes naturels. Elle célèbre ses mystères, représente les puissances occultes. Elle détient des pouvoirs magiques enchanteurs, procurés par les philtres, herbes, incantations... Médée a un pouvoir sur la nature et tire sa force des éléments : feu, terre et eau. Elle se nourrit de la nature, située au-delà de la cité : les montagnes et la forêt, lieux du mystère.

Elle est aussi la gardienne de la Toison d'Or, symbole de la richesse de la terre, de la fécondité et de l'autorité royale.

Lumière et obscurité. Mais aussi monde d'en haut et monde d'en bas, Médée est petite fille du Soleil (elle fuit dans un char ailé) et prêtresse d'Hécate.

Elle est auteur de transgressions, soit comme manquement à un devoir, soit comme franchissement d'une limite :

Elle trahit son père et sa patrie (en collaborant avec Jason, en volant la Toison d'Or, en tuant son frère), elle franchit les limites de l'humain (en dépeçant son frère, en assassinant Créuse, en commettant le régicide avec Créon, en étant infanticide).



>>> François Laplantine décrit un type anthropologique de chaman qu'on pourrait comparer à Médée :

Le chaman est un individu marginal, mal intégré à sa société et souvent détesté. On ne fait vraiment appel à lui qu'en tout dernier recours, lorsque les pratiques religieuses en vigueur dans le groupe ont échoué. Parce qu'il poursuit assez souvent une démarche ascensionnelle, abandonnant ses compagnons empêtrés dans leurs difficultés quotidiennes, et "vole" à la recherche du divin, on l'a généralement assimilé au mystique, dont il représente pourtant la figure inversée. Alors que le mystique se laisse posséder par le sacré, qui descend pour ainsi dire gratuitement vers lui, le chaman incite le "surnaturel" à parler, le force à se révéler et à agir à son profit ou au profit de son groupe. Irrespectueux pour ce qui constitue le voile et le mystère dont s'entourent habituellement les dieux, il n'hésite pas, le cas échéant, à rivaliser avec eux et à les tromper. Processus typiquement magique et anti-mystique, le chamanisme se propose comme but de capter par lui-même la puissance et l'efficacité sacrée ; de recouvrir la condition d'avant "la chute". C'est pourquoi, une fois "redescendu" sur terre, il se considère et est considéré par son groupe comme un être hybride qui ne possède plus vraiment la condition humaine.

● François Laplantine (*Les trois voix de l'imaginaire*, 1974)





- ## L'image naît du mot

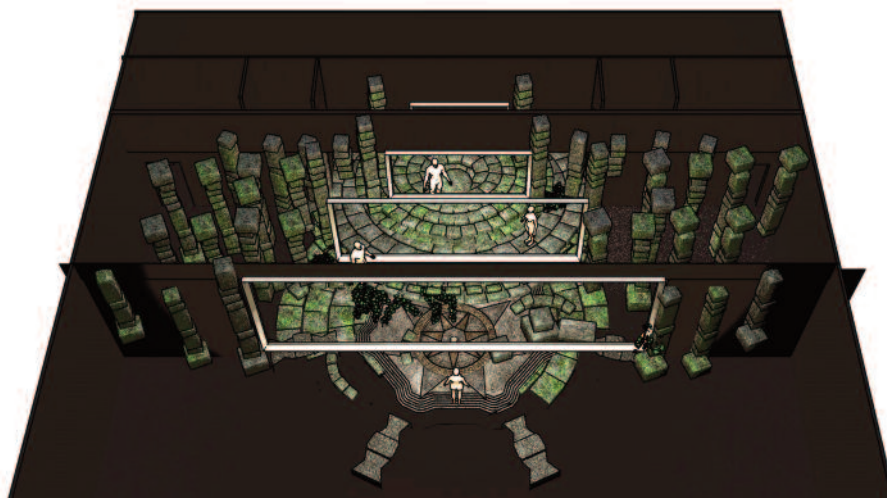
Paulo Correia s'engage, comme lors de ces précédents spectacles, dans l'exploration des liens intimes entre le théâtre et les arts numériques.

La scénographie explorera plusieurs plans faisant se côtoyer réalisme et onirisme. À partir de gravures du XVII^{ème} siècle, et en les incorporant dans un environnement 3D (*after effect*), Paulo Correia nous propose une déambulation imaginaire au sein d'un carnet de voyage, celui de Pollux, qui constitue le fil conducteur dramaturgique. L'utilisation du procédé de *mapage* permet au décor et aux personnages de prendre vie.

La vidéo permettra au décor de glisser vers le surnaturel et le merveilleux. Pour cela, l'utilisation de *plugin* tels que *particular* (Transcode) permettra à Médée d'interagir sur le décor grâce à des capteurs. La magicienne pourra ainsi tordre la réalité. Le décor réel sera modélisé puis modifié et re-projeté à la façon des éclairages de façades en vidéo.

Florence Dupont, spécialiste de la littérature grecque, a été l'une de nos sources dans le travail dramaturgique. Pour elle, l'équivalent du monde mythique dans lequel évoluent les personnages de Médée, serait aujourd'hui l'univers de la science-fiction ou de l'heroic fantasy. Il n'y a que dans ces formes de récit que le merveilleux trouve l'équivalent du conte mythologique.

L'*heroic fantasy*, où le glissement du monde humain vers le merveilleux, se fait par touches successives, sera donc l'univers dans lequel évoluera notre Médée.



Maquette du décor



● *Ce qu'ils en disent*

Médée offre à la construction artistique une liberté d'interprétation et une actualité inépuisables. Loin d'être figée dans le mythe, elle voyage à travers les époques et devient le reflet et la cristallisation d'une humanité, elle aussi, en mutations et contradictions constantes. C'est cette quête de l'humain et l'exploration de sa frontière avec l'inhumain qui nous amène aujourd'hui à mettre en scène cette œuvre sublime et provocante. Cette tragédie possède la précieuse qualité de remettre en cause nos jugements quotidiens. Médée, mère infanticide, le sujet est délicat et très vite tranché par la morale commune. L'acte est, a priori, insupportable, inexcusable. Pourtant Corneille, dans cette tragédie, donne à voir, et peut-être même à comprendre au spectateur, le cheminement de Médée. Cheminement radical mais à la hauteur des pouvoirs de cette femme-magicienne. Sentiments excessifs de Médée mais d'une inhumanité... bien humaine. L'infanticide est donc une conséquence plus qu'un axe dans l'histoire de notre Médée. L'histoire de Médée n'est pas à la mesure de nos vies, direz-vous, pourtant l'histoire de l'humanité fut souvent tissée d'horreurs incommensurables. Que cette tragédie nous préserve de l'oubli, qu'elle alimente le feu de notre vigilance. Sa violence est un vecteur qui lui sert à constituer un monde différent de la société des hommes ou de celle des dieux. Chez Médée, cette bascule de l'humanité vers la monstruosité, loin d'être une fatalité, est un choix conscient, délibéré. Elle attise sa douleur, en tire une énergie supérieure pour accomplir sa métamorphose. La solitude de celle qui vient d'ailleurs, d'un monde magique dont on l'a, de fait, extraite, cette éternelle étrangère, exilée, va créer son identité en se détachant des humains. Outre la fascinante mutation du personnage de Médée, le caractère magique de cette tragédie ouvre un champ des possibles exceptionnel en termes d'images et de mise en scène. Médée appartient aux deux mondes : humain et divin. Petite-fille du Soleil, elle est dotée d'un regard perçant. Elle est lumière et obscurité. Mais aussi monde d'en haut et monde d'en bas. Médée, magicienne, a les capacités de sortir du monde des hommes. Pour représenter le merveilleux qui sous-tend cette tragédie, le genre *heroic fantasy* nous semble être, aujourd'hui, une splendide transposition contemporaine de cet univers. Les deux mondes sont matérialisés par deux lieux : celui, empreint de magie, où Médée a été isolée, qui s'ouvre sur un autre monde, celui des humains, où les personnages se croisent, négocient, évoluent, vivent et meurent. La composition musicale s'appuie sur l'opéra de Charpentier : *Médée*. Le propos est, à l'image des autres domaines artistiques, de prendre inspiration dans la matière classique pour interpréter, s'appropriier et porter cette tragédie avec la force et les moyens techniques de créateurs contemporains. *Médée* est une machine à fabriquer du monstrueux, elle nous invite à plonger dans l'invisible et l'étrange, loin de toute psychologie avec abandon et délice.

● Gaële Boghossian, Paulo Correia



●

Nérine

Votre pays vous hait, votre époux est sans foi :

Dans un si grand revers que vous reste-t-il ?

Médée

Moi,

Moi, dis-je, et c'est assez. (...)

Oui, tu vois en moi seule et le fer et la flamme,

Et la terre, et la mer, et l'enfer et les cieux,

Et le sceptre des rois, et le foudre des dieux.

(Acte I, sc.5)



• Pierre Corneille

Débuts littéraires

Corneille naît à Rouen le 6 juin 1606, dans une famille de magistrats. Il fait ses études chez les jésuites, qui accordent à la culture latine et à la formation de la volonté une place prépondérante dans leur système éducatif. Avocat par tradition familiale, il se consacre très vite au théâtre. *Mélite* (1629), sa première création, une comédie, est confiée aux acteurs qui fonderont plus tard le théâtre du Marais. Le succès et la célébrité sont immédiats. Corneille contribue alors à réhabiliter un genre jugé secondaire : la comédie, qui était alors en crise. Il en écrit en effet six entre 1629 et 1636 (*La Veuve*, 1632 ; *La Galerie du palais*, 1633 ; *La Suivante*, 1634 ; *La Place royale*, 1634 ; *L'illusion comique*, 1636, qui met en scène l'illusion du théâtre dans une pièce étonnante, d'esthétique baroque). Il rédige aussi une tragi-comédie *Clitandre* (1631), ainsi que *Médée* (1635), sa première tragédie. Sa réussite lui assure la protection du duc de Richelieu.

Querelle du Cid

L'année 1637 marque un tournant dans la carrière de Corneille : alors qu'il n'est jusqu'alors qu'un auteur de théâtre parmi d'autres (Mairet, Rotrou, Scudéry ou Tristan L'Hermitte), *Le Cid* le consacre comme le dramaturge le plus célèbre de son temps. La pièce est une tragi-comédie qui met en scène les amours de Rodrigue et de Chimène. Elle fait un triomphe, mais déclenche une vive controverse connue sous le nom de "querelle du Cid". Cette polémique naît sans doute de conflits d'intérêts divers et des jalousies aiguës par le succès de la pièce, mais elle donne lieu à un débat intéressant qui nous renseigne a posteriori sur la formation de l'esthétique

classique, puisque l'on reproche à Corneille de n'avoir pas respecté la règle classique des trois unités et de ne pas avoir écrit une pièce selon les conventions de l'époque.

Les grandes tragédies

Après *Le Cid*, Corneille se consacre à la tragédie. Entre 1640 et 1644, il fait jouer *Horace* (1640), *Cinna* (1641), *Polyeucte* (1641) et *Rodogune* (1645). Dans ces pièces, l'écrivain s'éloigne du théâtre baroque de ses débuts, et se montre davantage soucieux du respect des règles du théâtre classique, avec toutefois de notables exceptions. Très apprécié par le public, Corneille est également reconnu par le pouvoir (il est nommé procureur des États de Normandie) et élu en 1647 à l'Académie française. En revanche *Nicomède* (1651), malgré un vif succès public, est accueillie avec plus de réserve par les instances dirigeantes, qui y voient un éloge à peine voilé du Grand Condé, à la tête de la Fronde ; ainsi, dès la fin des événements, Corneille est privé de sa charge et de sa pension. Il s'éloigne alors du théâtre, après son premier échec (*Pertharite*), pour sept ans, durant lesquels il se consacre à une traduction en vers de *L'imitation de Jésus-Christ* (1656). Il ne revient au théâtre qu'en 1659 avec *Œdipe*.

Dernières années

Protégé par Fouquet, puis par Louis XIV, Corneille continue à se consacrer au théâtre, mais Racine a désormais conquis les faveurs du public. En 1670, les deux auteurs se trouvent en rivalité directe lorsqu'ils donnent simultanément des pièces sur le même sujet antique. Racine triomphe avec sa *Bérénice*, face au *Tite et Bérénice* de Corneille, qui ne rencontre qu'un succès mitigé. Les pièces de Corneille sont passées de mode, et ses deux dernières créations, *Pulchérie* (1672) et *Surena* (1674), sont des échecs. Il meurt à Paris le 1^{er} octobre 1684.



- **Paulo Correia** ● Metteur en scène

Formé à l'École d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 97/99), Paulo Correia est membre de la troupe permanente du Théâtre National de Nice et travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Daniel Benoin (*L'Avare* de Molière, *Festen* de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov, *Dom Juan* de Molière, *Faces* d'après John Cassavetes, *Maître Puntila et son Valet Matti* de Bertolt Brecht, *Rock'N'roll* de Tom Stoppard, *Le Roman d'un trader* de Jean-Louis Bauer, *Des jours et des nuits à Chartres* de Henning Mankell), Frédéric de Goldfiem (*Hamlet* de William Shakespeare, *Disco pigs* de Enda Walsh, *Attache-moi* d'après Pedro Almodovar, *Norway today* de Igor Bauersima), André Fornier (*Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe), Daniel Mesguich (*Actes de Tchekhov* d'après différents écrits de Anton Tchekhov), Alfredo Arias (*Mères et Fils* de Ying Chen, Colette Fellous, Louis Gardel, Catherine Lépront, Gilles Leroy, Guyette Lyr, Chantal Thomas, René de Ceccatty), Gildas Bourdet (*L'Heureux Stratagème* de Marivaux), Antoine Bourseiller (*Le Baigneur* de Jean Genet), Christophe Barratier (*Chat en poche* de Georges Feydeau)...

Il met également en scène *Vous êtes tous des fils de pute* de Rodrigo Garcia, *Parfois il neige en avril* de Joao Santos Lopez, *Laurel et Hardy vont au paradis* de Paul Auster, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, *William Wilson* d'Edgar Allan Poe, *Stop the tempo !* de Gianina Carunariu, *Une Nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, *L'Empereur de la perte* de Jan Fabre, *Le Monte-plats* de Harold Pinter, *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio* d'après Amara Lakhous, *Antigone* de Sophocle (création TNN 2009), *L'Île des esclaves* de Marivaux (création TNN 2011).



- **Gaële Boghossian** ● *Médée*

Issue de l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 91/93), Gaële Boghossian travaille avec de nombreux metteurs en scène tels que Frédéric de Goldfiem (*Attache-moi* d'après Pedro Almodovar), Guillaume Perrot (*L'Amoureuse*), Pierre Debauche (*Mesure pour mesure*), Daniel Benoin (*Lucrece Borgia* de Victor Hugo, *L'Avare* de Molière, *Maître Puntila et son Valet Matti* de Bertolt Brecht, *Rock'N'roll* de Tom Stoppard, *Faces* d'après John Cassavetes, *Le Rattachement* de Didier Van Cauwelaert, *Des jours et des nuits à Chartres* de Henning Mankell), François Ferré (*Penthésilée* de Heinrich Von Kleist), Gildas Bourdet (*L'Heureux stratagème* de Marivaux), ou André Fornier (*Un Chapeau de paille d'Italie* de Eugène Labiche, *Shape*, *Dom Juan* de Molière, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, *Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe, *Les Mille et une nuits*).

Au cinéma, elle joue dans le film de Sylvie Testud, *La Vie d'une autre* (sortie en décembre 2011).

Sous la direction de Paulo Correia, elle joue dans *Laurel et Hardy vont au paradis* de Paul Auster, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, *William Wilson* d'Edgar Allan Poe, *Stop the tempo !* de Gianina Carbutariu, *Antigone* de Sophocle, *L'Île des esclaves* de Marivaux.

Membre cofondateur de la compagnie COLLECTIF 8, elle met en scène *Le Monte-plats* d'Harold Pinter, *Une Nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, *L'Empereur de la perte* de Jan Fabre et *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio* d'après Amara Lakhous (dont elle signe l'adaptation théâtrale).





● **Laurent Chouteau** ● *Créon*

Formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 87/89), Laurent Chouteau s'engage ensuite dans une recherche sur la voix (plusieurs stages sur la voix parlée et chantée avec Zygmunt Molik de 1991 à 2001, et formation de pneumaphoniatre avec Serge Wilfart en 2008/09) et suit depuis 2006 des formations de clown avec Sandrine Gélain (Cie des Voyageurs debouts). Il collabore avec de nombreux metteurs en scène dans le domaine du théâtre et de la comédie musicale, dont Nathalie Royer (*Gogo* de Sophie Lannefranque), Jacqueline Bœuf (*Les Dix Petits Nègres* d'après Agatha Christie), Jean Paul Wenzel, (*La Strada* de T. Pinelli) Andonis Wouyoukas (*Hecube* d'Euripide), Béatrice Bompas (*La Tempête* de Shakespeare), Isabelle Ronayette (*On ne badine pas avec l'amour* de Musset) et plusieurs spectacles avec la compagnie Maintes et une fois.

Il anime depuis dix ans des stages de voix, clown et gestion du corps auprès de publics particuliers.

Il travaille au cinéma et la télévision sous la direction d'Éric Guirado, José Giovanni, Germinal Alvarez et Philippe Muyl.

Médée est sa première collaboration avec Paulo Correia.





- **Stéphane Kordylas** ● Pollux

Stéphane Kordylas suit la formation de l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 92/94), puis crée la Compagnie de la Commune avec Béatrice Bompas et joue dans *Le Chant du Goupil* d'après le *Roman de Renart*, *Gargouilles*, *Genèse d'une culpabilité* de Sandra Trambouze, *Ma Solange* de Noëlle Renaude, *La Tempête* de Shakespeare. En parallèle, il travaille avec André Fornier (*Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Don Juan* de Molière, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Un Chapeau de paille d'Italie* de Eugène Labiche, *Histoires extraordinaires* de Edgar Allan Poe, *Histoire du soldat* de Charles-Ferdinand Ramuz, *1010 nuits*, *L'Odyssée* d'après Homère), Françoise Maimone (*L'Avare* de Molière, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Ivanov* de Tchekhov, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, *Le Misanthrope* de Molière, *Le Prince de Hombourg* et *Amphitryon* de Heinrich Von Kleist). Il est également dirigé par Christian Duchange, Cécile Vernet, David Fernandez, Julio Guerreiro, Philippe Spader, Arlette Allain, Fabrice Talon, Sophie Lannefranque ou encore Valentin Traversi.

Il travaille actuellement avec le Collectif A.O.I. (Appellation d'Origine Incontrôlée) sous la direction de Cécile Vernet.

Au cinéma il tourne sous la direction de Jean Becker, H. Gillet, Michel Deville.

Après *Parfois il neige en avril* de Joao Santos Lopez en 2001 et *Antigone* de Sophocle en 2009, c'est sa troisième collaboration avec Paulo Correia.





- **Stéphane Naigeon** ● *Égée*

Depuis une vingtaine d'années, Stéphane Naigeon a été dirigé par Sylvie Mongin-Alban (*Le Parc* de Botho Strauss, *Amour pour amour* de William Congreve, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Horace* de Corneille, *Fuente Ovejuna* de Lope de Vega, *Les Cris* de Christina Mirjol), Anita Picchiarini (*Le Bouc* de Rainer Werner Fassbinder, *Combats de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, *Baal* de Bertolt Brecht), Anne Courel (*Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette), et Françoise Maimone (*Le Prince de Hombourg* et *Amphitryon* de Heinrich von Kleist, *Le Misanthrope* de Molière, *Le Sous-sol* de Dostoïevski). Il collabore également avec Anne de Boissy, Laurent Fréchuret, Yves Chareton, Philippe Lebas, Gilles Chabrier et Christophe Perton.

Au cinéma et à la télévision, il travaille sous la direction de José Giovanni (*Mon père*, sc. Bertrand Tavernier), Pierre Granier-Deferre (*Le Petit Garçon*) et Arnaud Sélignac (*La Femme de la forêt*).

Médée est sa première collaboration avec Paulo Correia.





● **Fabrice Pierre** ● Jason

Après avoir été formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 87/89), Fabrice Pierre travaille d'abord à Lyon avec André Fornier (*Dom Juan* de Molière, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, *Germinal* d'Émile Zola), Anne Courel (*La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht, *Le Collier d'Hélène* de Fréchette, *Méfions-nous de la nature sauvage* de Jelinek), Sophie Lannefranque (*Ventre Amérique*, *Murders*), Philippe Vincent (*Mon pays en pièce* de Martin), Philippe Faure (*Les Liaisons dangereuses* de Laclos). Il part ensuite deux ans au Québec où il collabore à Montréal avec la compagnie Trans-théâtre (*Prise de sang*, *Exodus* de et par M. Monty).

Depuis son retour à Paris en 1999, il a travaillé avec Anne Alvaro (*L'Île des esclaves* de Marivaux), Guillaume Delaveau (*Philoctète* de Sophocle, *La Vie est un songe* de Calderon, *Massacre à Paris* de Marlowe) Fred Cacheux (*Mojo* de Butterworth), Nicolas Liautard (*Le Voyageur du nouveau monde* de Marivaux), Paul Desveaux (*Les Brigands* de Schiller, *L'Orage* d'Ostrovski).

Il met également en scène *Fusil de chasse* de Yasushi Inoué (2005), *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (2010), *Le Jour se lève*, *Léopold* de Serge Valletti (2011).

Au cinéma, il tourne sous la direction de Jean Becker dans *Un Crime au paradis*, Jean-Pierre Denis dans *La Petite Chartreuse*. À la télévision il travaille sous la direction de Fabrice Cazeneuve dans *L'Affaire Sacha Guitry*.

Membre de la Compagnie COLLECTIF 8, il joue dans de nombreuses mises en scène de Paulo Correia et Gaële Boghossian : *Stop the tempo !* de Gianina Carbutariu, *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio*, adaptation théâtrale du roman d'Amara Lakhous. Il est également interprète des deux créations TNN mises en scène par Paulo Correia : *Antigone* de Sophocle, *L'Île des esclaves* de Marivaux.





- **Amandine Pudlo** ● *Créuse*

Après le Cours Florent, Amandine Pudlo entre au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris (2002/2005), où elle joue sous la direction de Nada Stancar, Jean-Michel Rabeux et Yann-Joël Collin. En 2011, elle travaille avec Mathieu Gerin (*Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Brückner) et avec Adrien Lamande (*Ode au King-Kong - Limonov* et *Kathy Hacker*). Elle travaille régulièrement avec la Compagnie Dérézo et les metteurs en scène Valéry Warnotte et Charlie Windelschmidt sur des formes expérimentales et l'écriture contemporaine à La Filature - Mulhouse et au Volcan - Le Havre (*Les Habitants, Microfictions...*) Elle travaille également avec Sylvain Creuzevault et la Compagnie d'Ores et Déjà (*Baal* de Bertolt Brecht et *Fœtus*), Hélène Vincent (*Van Gogh à Londres* de Nicolas Wright) et Blandine Savetier (*La Petite Pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette).

Au cinéma, elle travaille avec Gilles Charmant (*La Prévention de l'usure*) et avec Léa Fazer (*Bientôt j'arrête* - Talents Cannes ADAMI 2008).

Médée est sa première collaboration avec Paulo Correia.





● Calendrier des représentations

Vendredi 6 janvier	● 21 h 00
Samedi 7 janvier	● 21 h 00
Dimanche 8 janvier	● 15 h 30
Mardi 10 janvier	● 14 h 30 **
Mercredi 11 janvier	● 21 h 00
Jeudi 12 janvier	● 14 h 30 ** ● 20 h 00
Vendredi 13 janvier	● 21 h 00 *
Samedi 14 janvier	● 21 h 00
Dimanche 15 janvier	● 15 h 30
Mardi 17 janvier	● 14 h 30 **
Mercredi 18 janvier	● 21 h 00
Jeudi 19 janvier	● 14 h 30 **
Vendredi 20 janvier	● 14 h 30 ** ● 21 h 00
Samedi 21 janvier	● 21 h 00
Mardi 24 janvier	● 14 h 30 ** ● 20 h 00
Mercredi 25 janvier	● 21 h 00
Jeudi 26 janvier	● 20 h 00
Vendredi 27 janvier	● 14 h 30 **
Samedi 28 janvier	● 21 h 00

* Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation

** Représentation scolaire

● Location

Tél. 04 93 13 90 90

du mardi au samedi inclus de 14 h à 19 h

sur place, par téléphone ou sur le site www.tnn.fr

● Tarifs

Salle Michel Simon (salle à placement libre)

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit* : 16 €

* (- 25 ans, étudiants, chômeurs)

● Contacts

● *Presse* >>>

Astrid Laporte

astrid.laporte@theatredenice.org

● *Informations* >>>

Dominique Buttini-Chasles

d.buttini@theatredenice.org

● *Relations publiques* >>>

Agnès Mercier

rp.scolaires@theatredenice.org

Tél. 04 93 13 46 36

● *Diffusion* >>>

Vanessa Anheim Cristofari

vanessa.enheim@theatredenice.org

Tél. 00 33 [0]6 50 96 53 99

Théâtre National de Nice

Promenade des Arts 06300 Nice

Tél. 00 33 [0]4 93 13 90 90

Fax 00 33 [0]4 93 13 79 60

www.tnn.fr